

Supplément au SOP n° 194, janvier 1995

**TRANSCENDANCE ET REVELATION  
DANS LE CHRISTIANISME :  
POURQUOI ET COMMENT  
DIEU SE REVELE-T-IL A NOUS ?**

Conférence du père Michel EVDOKIMOV,  
prononcée le 14 décembre 1994 à Paris  
dans le cadre de la Fraternité d'Abraham

Document 194.B

Transcendance et révélation sont étroitement liées : un Dieu transcendant qui ne se révélerait pas resterait inconnu : saint Paul se gausse des Athéniens pour avoir érigé un autel au "dieu inconnu" ; autour de nous, en ce XXe siècle, bien des hommes ont un pressentiment vague du mystère divin, sans être capables de lui donner un nom. A l'inverse, un dieu qui se révélerait en dehors de toute transcendance ne serait pas Dieu, mais une projection anthropomorphique comme dans le panthéisme, ou comme dans les reproches lancés au christianisme par Feuerbach.

On ne peut parler du Dieu transcendant sans évoquer son mode de révélation, la façon dont il nous parle de lui, directement ou à travers ses prophètes. La révélation est fondamentalement un acte d'amour : Dieu se révèle, fait les premiers pas, pour nous permettre d'aller au-devant de lui, il entre dans la vie des hommes pour que les hommes entrent dans la vie de Dieu. C'est donc qu'il y a quelque chose en l'homme qui le rend apte à connaître le transcendant, et connaître, dans la Bible, évoque un rapport d'amour. Selon saint Grégoire de Nysse, "Dieu a déposé dans le cœur humain le désir de Dieu".

Nous pouvons, et devons, prononcer une parole sur Dieu, même si cela peut nous paraître effrayant, ou peu compatible avec notre indignité. Le théologien russe Vladimir Lossky écrit une *Théologie mystique de l'Eglise d'Orient*, car on ne peut séparer la théologie de la mystique, la spéculation de l'expérience du divin.

Juifs, musulmans et chrétiens, c'est dans l'appréhension de la transcendance que nous pouvons nous rejoindre le plus aisément pour adorer le Dieu de notre ancêtre commun dans la foi, Abraham. C'est dans le mode de révélation de ce Dieu que nous divergeons le plus, dans le "comment Dieu se révèle à nous", qui est pour nous le dogme de l'incarnation du Fils de Dieu venu dans la chair sans rien perdre de sa divinité. Il s'ensuit que nous ne lisons pas la Bible, tout au moins les cinq premiers livres communs à nous tous, avec le même regard, que nous lisons les récits de la première Alliance en fonction de l'Alliance nouvelle scellée par le Christ non pour abolir la première, mais pour l'accomplir. Parce que justement elle n'est pas abolie, nous pouvons, nous devons, nous chrétiens, avec l'évolution actuelle des esprits, nous rencontrer au sein de cette Fraternité qui nous accueille aujourd'hui, nous considérer comme frères, puisque Dieu a voulu nous faire ce cadeau royal d'Abraham, le père des croyants.

### **Un Dieu caché**

Dans la Genèse nous voyons comment Dieu, dans son amour pour sa créature à laquelle il avait insufflé dans les mains son propre esprit, se plaisait à converser avec elle dans la brise du soir. Au paradis, l'homme entrait dans une intimité avec Dieu, il en avait la capacité naturelle, car il avait été créé pour participer à la vie divine.

Or après avoir consommé le fruit de l'arbre de la connaissance, Adam et Eve se sentant nus se dérobent devant la divinité, se détournent de la vraie vie qui était une vie de communion et d'amour. Débute alors la tragique aventure de la chute, marquée par la décision libre de l'homme de se couper du transcendant pour vivre dans l'autonomie, en se soumettant à la volonté d'indépendance de sa nature propre, et en refusant la communion personnelle avec Dieu.

Dès lors, après avoir expulsé l'homme et la femme du jardin des délices, Dieu est contraint de s'effacer, il est selon Isaïe un "Dieu caché". En effet, toute manifestation de sa toute-puissance, tout jaillissement de sa gloire risqueraient d'écraser, de réduire en cendres l'homme, privé des prérogatives dont il jouissait jadis.

## Le temps de l'attente

S'ouvre le temps de l'attente, de la lente réconciliation de l'homme avec Dieu, de la guérison de la blessure ontologique causée par la rupture du lien de communion. Temps d'attente, temps de douleur, où résonne ce cri bouleversant du prophète Isaïe, qui condense l'impatience de la venue du Messie : "Ah ! si tu déchirais les cieux et si tu descendais" (63/19). Au milieu des calamités qui fondent sur lui, Job fait une superbe confession de foi : "Je sais, moi, que mon rédempteur est vivant, que le dernier il surgira sur la poussière. Et après qu'on aura détruit cette peau qui est mienne, c'est bien dans ma chair que je contemplerai Dieu" (19/25-26).

Dans le cri d'Isaïe, dans la conviction de Job, frémit comme un appel adressé à Dieu pour sortir de sa transcendance, pour renouer la communion d'amour sans laquelle l'homme ne peut pas vivre, pour rendre à celui-ci la dignité dont il a été privé par suite de son aliénation. Dans la série d'ouvrages consacrés à "Christianisme et littérature au XXe siècle", Charles Moeller intitule *Silence de Dieu* le tome où il étudie Camus, Gide, Huxley, Julien Green, etc... Il y a, au XXe siècle, un silence de Dieu qui pèse sur les tragédies de la Shoah, des goulags, des conflits sanglants, des populations chassées de leurs terres, un silence transpercé par le cri déchirant d'Isaïe. Le temps de l'attente est une mise à l'épreuve de notre foi et s'inscrit dans le temps de l'histoire des hommes, qui est aussi le temps de l'accomplissement des promesses.

### "Je suis le Seigneur votre Saint"

(Is. 43,15)

Dans une étude sur le sacré, R. Otto définit la sainteté comme "le tout autre", "das ganze Andere". Lorsque nous rapportons à Dieu les catégories de bonté, justice, amour, lumière, toute-puissance, nous faisons référence à des catégories, empruntées au monde qui nous entoure, dont nous faisons plus ou moins l'expérience. Il n'en va pas de même avec la catégorie de la sainteté, dépourvue de point de comparaison avec tout ce que nous connaissons sur terre.

Or le propre de la sainteté de Dieu, en dépit de son caractère de transcendance, c'est de s'ouvrir, de se communiquer : "Soyez saints, car je suis saint, moi le Seigneur votre Dieu" (Lév. 19/2). Sur le visage d'un saint rayonne la sainteté de Dieu. Quant au visage de Dieu, nul ne peut le voir sans mourir. Moïse sur l'Horeb dissimule son visage, par crainte de voir Dieu (Ex. 3/6). Dieu est un feu, un embrasement de gloire, et lorsque Moïse descend du Sinaï avec les tables du témoignage, au contact de cette source de lumière créée, son visage était devenu rayonnant et remplissait de crainte le peuple d'Israël.

Celui qui est le Saint, et même le trois fois Saint chanté par les séraphins dans la vision d'Isaïe, cache l'identité de son essence. A la question de Moïse : "quel est ton nom ?", il ne donne pas de nom — on ne peut emprisonner Dieu dans un nom, ni favoriser ainsi une emprise sur lui que donnerait la connaissance de son nom —, mais il répond par un argument ontologique : "Je suis celui qui suis", ajoutant aussitôt : [je suis] "le Dieu de vos pères, d'Abraham, d'Isaac et de Jacob". Il inscrit ainsi le mystère de sa personne dans la réalité d'une expérience historique vécue d'abord par les pères dans la foi, puis renouvelée à chaque génération.

### Un Dieu inaccessible, entièrement présent

Il ressort de ces remarques que la transcendance de Dieu ne saurait être appréhendée par une quelconque spéculation philosophique, ou être enfermée dans un système idéologique. La théologie se sépare ici en deux voies : la théologie cataphatique, qui présuppose la réflexion sur Dieu en

procédant par affirmations positives sur l'être de Dieu. Cette théologie s'aligne d'ailleurs sur la définition que Dieu se donne de lui-même comme "miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité" (Ex. 34/6). Telle nous apparaît la face de Dieu tournée vers le monde. A l'inverse, la théologie apophatique, ou théologie négative, n'affirme rien sur Dieu, car Dieu est au-delà de toute affirmation. Dire qu'il est amour, tout-puissant, ne touche en rien à l'essence de son être qui est au-delà de l'amour, de la toute-puissance. D'après la théologie apophatique nous savons de Dieu qu'il est, non point ce qu'il est, son essence restant inaccessible : "Le Seigneur se retire dans la ténèbre".

Denys l'Aréopagite développe cette théologie négative qui procède par symboles, puisque la vérité ne saurait être démontrée. Plus tard, saint Grégoire Palamas (XIV<sup>e</sup> siècle) développe la distinction entre l'essence divine, cachée et inaccessible à l'esprit humain (comme la face de Dieu) et les énergies dans lesquelles Dieu se rend entièrement présent, par lesquelles il se manifeste aux hommes et leur donne de communier à sa sainteté : le buisson ardent, la nuée précédant le peuple au désert, l'embrasement de la transfiguration sur le Mont Thabor, voilà autant de manifestations des énergies divines à l'œuvre dans le monde.

Notre capacité à parler de Dieu, à interpréter son plan de salut dans le processus historique, découle de sa révélation aux hommes. Nous ne pouvons rien dire sur lui qui n'ait été révélé par lui. Il nous faut examiner maintenant comment se fait cette révélation, avant d'entrevoir le but, le dessein final du plan divin pour réintégrer l'humanité dans sa beauté originelle.

### **Il y a dans les cieux un Dieu qui révèle les mystères** (Dan. 2,28)

Notre foi prend appui sur une révélation que Dieu fait de lui-même. On ne peut discourir sur Dieu, on ne peut discourir qu'en Dieu, on ne peut aller vers lui qu'en partant de lui. Comment Dieu se révèle-t-il ? Ce Dieu caché se révèle dans la création. Il faudrait relire les psaumes de la création, notamment le psaume 103 (104), où l'on voit le Seigneur se réjouir de ses œuvres. Dans cette même perspective cosmique, Saint Paul affirme que la puissance et la divinité de Dieu "sont visibles dans les œuvres de la création" (Rom. 1/2). Le côté positif du mouvement écologique actuel est d'annoncer qu'on ne peut exploiter à tort et à travers les richesses de la terre, défigurer les paysages, car nous savons, nous, que l'homme n'est que l'intendant de cette terre à lui confiée par son Seigneur.

Ce Dieu caché se révèle dans les prophéties, dans les visions qu'il transmet aux hommes, comme la vision des séraphins chantant l'hymne trois fois saint de la liturgie céleste autour du trône de Dieu. (Is. 6). Ce Dieu caché se révèle dans l'histoire. La Bible brise le cycle infernal de l'éternel retour (Platon), exclut l'idée de l'éternité de la matière. Entre l'alpha et l'oméga, l'histoire prend son point de départ dans le geste créateur de Dieu, et son point d'arrivée dans l'avènement du Royaume. Pour cela il fallut choisir un peuple à qui fut confiée la première alliance, jusqu'à ce que, avec le Christ, cette alliance s'étende à l'univers entier. Ce Dieu caché enfin se révèle dans l'incarnation. Il descend sur terre pour naître de la Vierge Marie à Bethléem.

### **Un double dévoilement**

Il se produit alors un double dévoilement :

a) Le dévoilement de ce que Saint Paul appelle "*le mystère tenu caché tout au long des âges et que Dieu a manifesté maintenant à ses saints*" (Col. 1/26). Dans ce mystère s'inscrit le plan du salut du monde révélé par le Christ en paraboles, et que l'intelligence humaine ne saurait concevoir.

b) Le dévoilement de la personne du Christ, le "fils du Dieu vivant" selon la confession de

foi de Pierre qui lui attire cette réponse : *"Tu es heureux, Simon, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux"*. Dans son Prologue, qui fait pendant à l'ouverture de la création dans la Genèse, l'apôtre Jean présente le Christ comme la lumière qui luit dans les ténèbres, lumière qui éclaire la naissance d'un monde nouveau.

De la crèche à la croix, l'incarnation se déroule sous le signe de l'humilité, Dieu descend dans la condition d'un pauvre qui "n'a pas de toit où reposer la tête". On ne peut avoir accès à lui que par le repentir, dont la proclamation retentit dès l'ouverture de l'Évangile : *"Repentez-vous, car le Royaume est proche"*. Le repentir est bien la porte qui ouvre la voie des ténèbres à la lumière.

### **Le "pourquoi" de la révélation de la transcendance et l'avènement du Royaume**

Pour certains spirituels, la raison profonde de l'Incarnation — c'est-à-dire de la révélation de Dieu autant que l'homme peut la supporter —, ne vient pas de l'homme, mais de Dieu, de son désir de se rapprocher de sa créature, de s'unir à elle, de sauver l'amour qui a mis en œuvre la création : *"Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure"* (Jn 14/23). C'est la définition de la déification, de l'union à Dieu, qui est le but de la vie du croyant.

Pour saint Athanase, la visée de l'incarnation est de renouveler, de restaurer dans sa pureté l'image de Dieu dans la création, image ternie, obscurcie par le péché, mais jamais totalement oblitérée. La notion d'image est ici importante pour ceux qui militent à l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) : torturer un être humain c'est défigurer cette image, lui porter atteinte et par là, porter gravement atteinte au Créateur, source de l'image.

A partir de l'incarnation la révélation du mystère caché de toute éternité se déroule en trois étapes : la parole transmise par le Christ à ses apôtres — puis cette parole transmise par les apôtres aux hommes qui constituent l'Église sous la conduite de l'Esprit Saint — enfin l'accomplissement de cette parole, à la consommation des temps, lorsque la vision directe se substituera à la connaissance par la foi. Comme le dit Saint Paul : *"A présent nous voyons dans un miroir et de façon confuse, mais alors ce sera face à face"* (I Cor. 13/12).

Le Royaume, dans la Bible, est souvent comparé à un festin où l'on mange et l'on boit dans une convivialité qui rapproche les hommes. Lorsque quelqu'un meurt, nous demandons à Dieu de l'accueillir au sein d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, c'est-à-dire au banquet éternel de la joie.

### **Une étrange absence d'inquiétude**

L'atmosphère d'indifférence généralisée à l'égard du transcendant, qui gagne un si grand nombre de nos contemporains les rend insensibles aux sentiments de crainte et de tremblement, sur lesquels Kierkegaard a écrit tant de pages suggestives. Étrange absence d'inquiétude pour le monde de l'au-delà. Bien des personnes autour de nous se laissent dériver au gré de leurs activités, ou accabler par les soucis ou les duretés de la vie, quand elles ne s'adonnent pas au seul divertissement, dans le sens pascalien du terme, pour oublier leur condition de mortels.

Que faire ? La réponse n'est pas facile, mais nous pouvons témoigner de notre foi commune à un Dieu d'amour, de paix, de justice, montrer que si les présupposés de notre foi varient sur certains points, et au sein du christianisme entre les trois grandes confessions chrétiennes, au point d'arrivée nous pouvons nous retrouver ensemble dans l'adoration du Dieu unique révélé dans

la Bible.

Pour terminer, une histoire juive, celle de Rabbi Baruch, qui voulait expliquer que Dieu est un étranger parmi les hommes, un solitaire abandonné. Un jour son petit-fils, voulant jouer à cache-cache avec un autre garçon, va se cacher, mais son camarade refuse de le chercher et s'en va. Alors tout en larmes, le petit-fils va se plaindre auprès de son grand-père. Et Rabbi Baruch, les yeux aussi pleins de larmes, s'écrie : *"Dieu dit la même chose ! Je me cache, et personne ne vient me chercher..."*

Puissions-nous mettre toute notre confiance dans la recherche du Dieu transcendant, montrer par notre mode de vie comment il se révèle à nous, retrouver cette joie du Créateur au début de la Genèse lorsqu'il s'écria que cela était beau et bon, cette joie de la Bonne Nouvelle de savoir que la mort est vaincue par le Christ ressuscité, cette joie de la fiancée symbole du peuple de Dieu dont parle le prophète Isaïe : *"Comme la fiancée fait la joie de son fiancé, ainsi tu seras la joie de ton Dieu."*

*(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*

---

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV

Rédaction : Jean TCHEKAN

Réalisation : Serge TCHEKAN

ISSN 0338 - 2478

Commission paritaire : 56 935

Tiré par nos soins

Abonnement annuel

SCP mensuel    SOP + Suppléments

France            180 F            400 F

Autres pays      210 F            500 F

c.c.p. : 21 016 76 L Paris

Tarifs PAR AVION sur demande

---